Document generated on 10/12/2024 5:04 a.m.

Journal des traducteurs
Translators' Journal

Savory, Theodore, The Art of Translation. London, Jonathan Cape, 1957

Paule Langlois

Volume 4, Number 2, 2e Trimestre 1959

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1061678ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1061678ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (print)
2562-2994 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Langlois, P. (1959). Review of [Savory, Theodore, The Art of Translation. London, Jonathan Cape, 1957]. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, *4*(2), 102–103. https://doi.org/10.7202/1061678ar

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1959

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

DEUX MILLE PHRASES, a paru en 1953 (p. 175) et en 1943 (p. 324). En fait, c'est en 1953 qu'il a été publié.

A trois reprises au moins (p. 1, p. 21, p. 26), les auteurs insistent sur le caractère linguistique et scientifique de leur ouvrage; on n'y trouvera point de recettes toutes faites pour la traduction automatique de l'anglais en français. Même si on est bilingue, on ne peut s'improviser traducteur. La traduction est une discipline précise, exigeante, qui possède des techniques et des problèmes particuliers. La théorie que MM. Darbelnet et Vinay en donnent repose tout ensemble sur la structure linguistique — c'est une application de la théorie linguistique de Ferdinand de Saussure et de Charles Bally aux problèmes de la traduction — et sur la psychologie des anglophones et des francophones. La traduction est conçue comme une application pratique de la stylistique comparée; si chaque époque juge bon de refaire les traductions des époques précédentes — cela n'est pas vrai de tous les textes traduits —, c'est que chaque époque se fait une conception propre de la traduction et tient à cœur de maintenir bien vivant l'amour des classiques. Dans cet ouvrage, on se sert en grande partie de la terminologie de F. de Saussure. On établit aussi deux distinctions nouvelles entre le bon usage et la langue vulgaire, d'une part, les préoccupations esthétiques et les préoccupations utilitaires, d'autre part.

Ce livre est truffé d'exemples empruntés aux écrivains modernes, aux journaux, aux revues, aux annonces, aux avis courants. Il abonde aussi en expressions, en idiotismes (pp. 39-42), en notations psychologiques pénétrantes sur les différences entre le français et l'anglais (pp. 59-62) — quant au grec (p. 223), il est autrement riche que le français en particules; ce dernier est même extrêmement pauvre à cet égard, et l'on est allé jusqu'à écrire tout un livre pour montrer qu'on pouvait se passer de la conjonction *car* —; et que de mots courants en anglais : *facilities, pattern, emergency, privacy,* qui sont dépourvus d'équivalents commodes en français! De nombreux exemples sont aussi empruntés à nos journaux et à nos avis. Ainsi les fameux SLIPPERY WHEN WET (p. 22, p. 100), *chaussée glissante par temps humide,* WET PAINT, *Attention à la peinture,* et des dizaines d'autres, sont traduits correctement dans ce livre. Je me suis même amusé à dresser la liste complète des innombrables expressions courantes que les auteurs ont traduites; elles couvrent une trentaine de pages de papier pour écolier. Précieux index personnel. Les manchettes de nos journaux n'ont pas échappé, cela va sans dire, à l'œil perçant des deux linguistes; ils connaissent bien, comme le professeur R. Etiemble, "LE SABIR NORD-ATLANTIQUE" (p. 53). Aussi leur livre est-il utile et pratique, constructif et instructif.

Grâce à la remarquable clarté de la présentation, au grand nombre de titres, de sous-titres, de charnières, de renvois et de schémas, grâce à la numérotation des thèmes (de 1 à 259) et à l'emploi systématique des caractères gras, grâce à la définition des termes techniques et à un précieux Index, cet ouvrage peut se consulter aisément et servir de base à un enseignement fécond de l'anglais et du français; sans compter qu'il renferme de judicieux conseils et d'excellentes méthodes de travail. Clair, méthodique, bien divisé, rempli de mots, d'expressions et d'exemples, riches d'idées, marqué au coin de l'expérience et de l'érudition, plein de remarques pénétrantes, ce premier ouvrage de la *Bibliothèque de Stylistique Comparée* fait honneur et au directeur de la Collection et aux auteurs eux-mêmes. Il est fort bien imprimé et élégamment présenté. Il est l'œuvre de deux maîtres.

MAURICE LEBEL

★

¶ Savory, Theodore, **The Art of Translation**. London, Jonathan Cape, 1957.

The Art of Translation de Theodore Savory est un précieux document pour le traducteur. En effet, comme le fait remarquer l'auteur lui-même, rares sont les ouvrages qui traitent de la traduction.

Monsieur Savory, même s'il a intitulé son livre l'Art de la traduction, fait bien la distinction entre l'art de traduire et le travail ou, si on veut, la science de la traduction. Selon lui, la traduction consiste avant tout en une équivalence de

pensée. Il souligne tout spécialement les difficultés rencontrées par tout traducteur en présence de deux langues qui ne sont jamais identiques. Monsieur Savory met donc le traducteur en garde contre les embûches toujours présentes: lacunes, faux-amis, etc. La traduction, à cause de la diversité des domaines auxquels elle s'applique, n'est pas une et change constamment d'aspect. C'est pourquoi Monsieur Savory divise son livre en chapitres bien définis et complètement indépendants les uns des autres.

Pour justifier le titre de son ouvrage, Monsieur Savory explique que la traduction a le droit d'être considérée comme un art, car le travail minutieux du traducteur donne à la traduction une valeur d'œuvre d'art. Placé devant un choix, non seulement le traducteur transmet-il la pensée d'un autre, mais il imprègne aussi l'œuvre de sa propre personnalité. Pour illustrer sa théorie, Monsieur Savory cite des traductions célèbres dues à la main d'hommes également célèbres et décrit l'évolution de la traduction à travers les âges en insistant particulièrement sur les œuvres grecques et latines.

Il est impossible de résumer succinctement les principes de la traduction, car les traducteurs n'ont jamais réussi à s'entendre à ce sujet. Il est juste de dire qu'"une vraie traduction est une métempsychose". Si on traduit une œuvre du 17e siècle, par exemple, quel style faut-il adopter? Qu'on s'en tienne à une stricte fidélité au texte ancien ou qu'on adapte l'œuvre classique aux tournures de phrases modernes, la traduction doit produire chez le lecteur un effet semblable à celui de l'original sur les lecteurs du temps. Quant à la traduction poétique, les traducteurs sont tous d'accord pour reconnaître qu'il est impossible de rendre fidèlement l'harmonie originale entre le sens et le son. D'autre part la traduction en prose peut être très poétique et il arrive souvent que le vers soit mieux rendu en prose.

Monsieur Savory évoque ensuite le problème des langues. Il constate, par exemple, que le français est plus difficile à traduire en anglais que l'allemand et que Shakespeare en français connut relativement peu de succès comparé à sa traduction allemande.

Monsieur Savory passe ensuite à la traduction de la Bible, livre unique, centré sur l'existence de l'homme, son origine, sa raison d'être et sa fin. L'auteur énumère les traductions anglaises de la Bible, soulignant la grande difficulté de traduire les Livres Saints. Il n'est que de voir le nombre incroyable de traductions qui en existent depuis le 15e siècle.

Un chapitre qui s'adresse spécialement aux professeurs et aux étudiants traite de la traduction dans les cours d'études, car toute personne instruite est appelée à traduire au moins une langue et parfois deux ou trois durant ses études. Le curriculum des écoles privées qui se sont répandues au 19e siècle taillait la part du lion aux études classiques. Après la première guerre mondiale, on mit davantage à l'honneur l'étude des langues modernes. Toute traduction soignée de quelque langue que ce soit est destinée, semble-t-il, à enseigner la justesse et la précision. Néanmoins les correcteurs ont tendance à trouver les traductions d'étudiants lamentables. Mais il reste à la défense de ces derniers, qu'il est impossible de remettre un travail fini dans le peu de temps alloué aux examens. L'auteur note deux faits importants: d'abord la possibilité pour l'étudiant d'apprendre trois langues simultanément comme le français, le latin et l'allemand ou le français, le latin et l'espagnol et ensuite la difficulté d'apprendre le français quand on n'a pas fait de latin. Monsieur Savory suggère la création d'une nouvelle matière d'examen appelée "langues" ou "linguistique générale".

Le livre de Monsieur Savory se termine par un exposé sur la traduction scientifique, domaine qui requiert de vastes connaissances de la part du traducteur. Même si le style y demeure un élément accessoire, la traduction peut souvent améliorer l'œuvre originale. L'idéal du traducteur scientifique sera avant tout la clarté d'expression. Chaque mot scientifique a une seule et unique signification qui n'a aucune raison de changer par la suite. Faits à remarquer: la traduction scientifique se fait à partir d'œuvres récentes pour être lue par des contemporains et une œuvre scientifique n'est jamais traduite deux fois dans la même langue. Signalons en dernier lieu le scepticisme de Monsieur Savory sur l'avenir de la machine à traduction.

PAULE LANGLOIS